

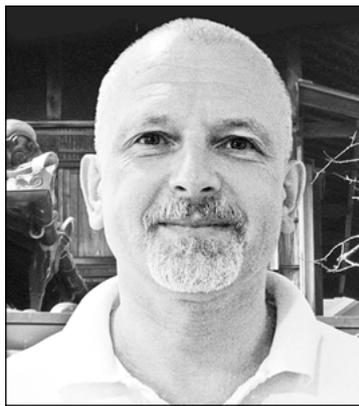
Olivier, pourquoi vis-tu au Japon ?

! Ta réponse susciterait d'autres nombreuses questions. Je veux rester sur l'essentiel : pourquoi et comment a commencé ton chemin dans l'aïki. Mais tu peux nous dire aussi, peut-être, ce qui t'intéresse ou ce que te fascine dans l'aïki.

Enfant, je faisais de l'escrime dans un patronage, sous l'égide de feu maître Worms. Puis suite au décès brutal de son fils aîné de 17 ans, son meilleur élève, maître Worms cessa d'enseigner. Il m'adressa alors au Paris Université Club du centre Jean Sarailh, auprès de maître Gaillard. La salle de ce club était située au 3^e sous-sol du centre, et avant d'y arriver on passait au même étage devant le dojo de judo, dont les portes étaient toujours grandes ouvertes. C'est là - j'avais à peine une dizaine d'années - que je vis pour la première fois de l'Aïkido. Et souvent, avant d'aller ferrailer, je restais de longues minutes à les regarder : leurs cabrioles, les ronds mouvements, les costumes, je trouvais ça joli, envoûtant. Mais le temps passa...

Un jour je fus obligé d'arrêter l'escrime pour raisons médicales et me revint l'idée de... oui : de faire cet aïkido que j'avais vu. Je traînais mon père découvrir un cours juste à côté de chez nous. Mon père regarda le cours jusqu'au bout et dit : « Ça, oui, je veux bien, c'est du bel art... Où est-ce pour t'inscrire... ? ». Et ainsi commença l'aventure...

Plus tard, fut projeté au dojo un film en couleur d'une démonstration d'aïkido faite à Monaco par le fondateur de



l'aïkido lui-même : Maître Morihei Ueshiba. Je fus fasciné par ce qu'arrivait à faire « le petit vieux à barbichette ». Lorsqu'on ralluma les lumières, je me suis écrié : « C'est ça que je veux faire ! », et bien sûr, tout le monde a rigolé. Mais c'était vraiment ce que je voulais faire.

Depuis je n'ai eu de cesse d'essayer d'approcher ce que j'avais vu. Mais nous étions en 1975 ou 76, et le problème, c'est que « le petit vieux à barbichette » était décédé en 1969. Alors mon étude se fera et se sera faite sans lui. Oui, mais toujours en me rapprochant de lui. Et ce qu'il y a d'intéressant dans ce rapprochement, c'est que finalement ce n'est pas lui que j'ai trouvé : c'est cette idée d'aïki en moi. C'est-à-dire qu'en cherchant à le trouver, j'ai trouvé peu à peu comment ne pas

craindre... « le côté obscur de la force » qui est en nous tous. Et curieusement, c'est exactement ce que je cherchais, enfant, à travers l'escrime : au-delà de toute technique de confrontation qui a forcément ses limites, je cherchais une certaine « sécurité d'action », enfin plus, littéralement : « une parade au mal ». Et ce qui est paradoxal, c'est que cette essence « aïkido » se place idéalement au-delà de l'idée même de bien ou de mal. À un certain moment en effet il n'y a plus ni bien ni mal, mais les deux ensembles, collés l'un à l'autre en une seule grappe mouvante et alternative (l'un engendrant toujours dynamiquement l'autre par réaction et vice versa). Et l'aïkido, eh bien, c'est finalement quelque chose de nous qui vient « enrober » et « dissoudre » cette concrétion duelle, par une conscience neutre, non pas supérieure mais bienveillante et libératrice du bien et à la fois du mal. Toucher peu à peu à cela, concrètement je veux dire, de plus en plus près, peut-être en ce sens comme « le petit vieux à barbichette » Morihei Ueshiba, c'est je crois ce qui m'a fasciné dans l'aïkido. Mais c'est aussi et désormais ce qui me fascine dans la notion de « grand Aïki » au sens le plus larges du terme...

"A SUIVRE" dans AJ 44FR ■■■

